

IN MEMORIAM
LE PROFESSEUR HERMANN WEBER
(1899-1956)

par

F. CARPENTIER



(Photo Gröger, Tübingen.)

Le 18 novembre 1956 est mort, vers la fin de sa 57^{me} année et à la suite d'une longue maladie, le professeur H. WEBER, Directeur de l'Institut Zoologique de l'Université de Tübingue, Allemagne. Il était membre-correspondant étranger de l'Académie des Sciences de Vienne, membre d'honneur de la Société zoologique et botanique de Vienne, de la Société zoologique de l'Inde, membre d'honneur de la Société

entomologique américaine, titulaire de la médaille de Fabricius de la Société Entomologique de Londres, de la Société entomologique allemande. Ces honneurs auxquels auraient pu facilement venir s'ajouter d'autres n'étaient que la juste consécration de très grands mérites scientifiques acquis au cours d'une carrière qui, en dépit de sa brièveté relative, fut aussi féconde que laborieuse.

En principe et, d'une certaine façon, jusqu'à la fin de sa vie, H. WEBER fut surtout un grand spécialiste de la morphologie

des Insectes. Ce fut son domaine de prédilection encore que l'écologie des Insectes l'ait aussi séduit et que son talent très souple se soit même appliqué vers les débuts de sa vie de chercheur à des recherches physiologiques sur certains Mollusques méditerranéens et sur l'Hippocampe.

Dès ses études secondaires cependant, H. WEBER se passionnait pour les Insectes. A l'Université de Tübingue, sa dissertation doctorale (1922) élaborée sous la direction du Prof. BLOCHMANN, porte sur le thorax d'un Insecte, le Frelon. C'est l'époque où l'un de ses compatriotes, J. FEUERBORN (1922) lance des idées nouvelles sur la composition segmentaire du centre thoracique. H. WEBER (1923-26) passe bientôt les arguments de J. FEUERBORN au crible d'une critique serrée et les réduit finalement à néant : un « Schaltsegment » soi-disant associé en certains Insectes au prothorax, en d'autres, au mésothorax n'est qu'un mythe.

Il ne se borne évidemment pas à la critique négative : ses recherches originales sur la morphologie du thorax d'Insectes appartenant surtout aux ordres mécoptéroïdiens amèneront H. WEBER (1927) à étayer et à moderniser, indépendamment de son émule américain R.E. SNODGRASS, l'idée de R. HEYMONS (1899) quant à l'origine subcoxale du pleuron.

H. WEBER est alors à l'Institut phytopathologique de Bonn, le centre où il s'initie aux travaux écologiques. Il élargit d'autant le champ des recherches que, plusieurs années durant, il va consacrer désormais aux Homoptères nuisibles aux plantes : Pucerons, Psylles, Aleurodes. Les nombreuses pages qu'il a publiées sur la structure du thorax de ces insectes, sur celle de leur tête, sur leur rostre, sur le fonctionnement de celui-ci, sur leur tube digestif, sur les métamorphoses des Aleurodes, leur écologie, constituent l'ensemble le plus brillant de toute son œuvre originale. En le considérant, on se demande ce qu'il faut le plus admirer : l'acuité de l'observation, l'habileté suprême de l'anatomiste ou encore le brio et l'endurance avec lesquels le dessinateur a tenu la plume.

H. WEBER a aussi publié sur les Psoques, le Pou de l'Eléphant. Il s'est engagé en plusieurs voies de recherches et trouvera cependant la force d'élaborer à peu près en même temps plusieurs traités entomologiques. Il collabore pour les Hémiptères à la « Biologie der Tiere Deutschlands » de P. SCHÜLZE (1929-35). Son livre « Biologie der Hemipteren » fait sensation. C'est évidemment bien

mieux qu'une décoction des auteurs précédents : un excellent juge va jusqu'à écrire qu'il a ouvert pour l'Hémiptérologie une ère nouvelle. Le prodige fut l'élaboration du « Lehrbuch der Entomologie » (1933) après une seule année d'un travail acharné. Ce gros ouvrage conçu d'après un plan en partie neuf est d'une densité exceptionnelle et sa substance a été empruntée, autant que possible, aux travaux les plus récents. Une profusion de dessins à la plume, de la main de l'auteur, illustrent le « Lehrbuch » comme aussi les autres traités. C'est en tout point magistral et H. WEBER conquiert aussitôt la notoriété universelle.

Les compatriotes de H. Weber n'avaient toutefois pas attendu qu'il se livre à de telles performances pour s'apercevoir de ses aptitudes pour l'enseignement. Dès 1930, on le nomme professeur extraordinaire et directeur de l'Institut zoologique de Dantzig. En 1935, il passe à Fribourg comme professeur ordinaire de zoologie forestière et, dès l'année suivante, il devient professeur ordinaire de zoologie à Munster. En 1939, les événements politiques l'amènent à devenir professeur ordinaire de zoologie à l'Université de Vienne; en 1941, il est à Strasbourg. Après une année de captivité, il revient à Tubingue, la ville de ses études universitaires. Il y est accueilli avec faveur, reçoit le titre de professeur honoraire et finalement la direction de l'Institut zoologique.

Deux sortes de publications de H. WEBER durant ses années d'enseignement doivent retenir encore notre attention. D'abord, un dernier traité, le « Gründriss für Insektenkunde » qui est si remarquable au point de vue didactique. H. WEBER l'a voulu beaucoup moins copieux que son « Lehrbuch », mais la 3^{me} édition, considérablement augmentée, est une petite somme entomologique dans le cadre de la biologie moderne. H. WEBER se tenait au courant de tout; il a d'ailleurs collaboré régulièrement pour les Arthropodes aux « Fortschritte der Zoologie » de HARTMANN.

Parmi les écrits théoriques de H. WEBER concernant divers concepts de la biologie, je n'en retiendrai qu'un seul, le dernier. C'est une défense de la discipline à laquelle, malgré les préjugés actuels, il est resté attaché, la morphologie comparée. Il ne peut accepter qu'on trouve celle-ci périmée. Il n'admet pas davantage qu'on l'isole, pour l'opposer farouchement à la physiologie à la façon d'un FERRIS. Chacune de ces disciplines ne doit-elle pas épauler l'autre? La plus haute ambition de H. WEBER était de préciser toujours mieux la notion de cette interdépendance, d'élar-

gir le concept de morphologie, le revivifiant ainsi et lui ouvrant un nouvel avenir.

Il a prêché par les œuvres et par la parole, possédant d'ailleurs d'autres moyens de persuasion que sa dialectique et sa haute réputation scientifique, je veux dire : la sympathie qu'il inspirait. Ses élèves, auxquels il donna le meilleur de lui-même jusque dans ses derniers moments, voyaient en lui un homme vraiment bon, sincère, scrupuleusement honnête, un maître entretenant en son Institut un climat de joyeuse confiance. Il laisse donc après lui une vivante école. Il avait l'estime de ses pairs qui se souvenaient de ses interventions en faveur des collègues jeunes ou vieux que la guerre avait laissés sans situation (1). Sa bienveillance ne s'arrêtait pas aux frontières de sa patrie. A Strasbourg, m'a-t-on assuré, il employait son crédit à venir en aide à ceux qu'inquiétait le pouvoir occupant et c'est à lui que certains professeurs français qui avaient fui durent de retrouver leur bibliothèque intacte à leur retour.

Mes rapports personnels avec H. WEBER furent presque exclusivement d'ordre épistolaire; mais ils s'étendirent sur une durée de plus de trente ans. Il se montra toujours pour moi le correspondant le plus courtois, le plus délicatement obligeant qu'il soit possible de concevoir. En deux occasions importantes, il me témoigna des attentions que je n'oublierai jamais.

(1) J'emprunte ces données au bel article nécrologique de M. le Prof. KRAUSE (Tubingue) le remerciant de m'avoir permis de le lire avant même qu'il soit publié. Merci aussi à M. le Dr G. CZIHAK pour ses renseignements.